



HAL
open science

Accueil genré de l'enfant : étude qualitative menée auprès de 10 couples du sud de la France

Claire Chailloux

► **To cite this version:**

Claire Chailloux. Accueil genré de l'enfant : étude qualitative menée auprès de 10 couples du sud de la France. Pédiatrie. 2016. dumas-01416974

HAL Id: dumas-01416974

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01416974>

Submitted on 3 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Aix-Marseille Université

Ecole Universitaire de Maïeutique Marseille Méditerranée

Accueil genré de l'enfant

**Etude qualitative menée auprès de 10 couples du sud de la
France**

Présenté et publiquement soutenu le

27 Avril 2016

Par

Claire CHAILLOUX
née le 12 Avril 1993

Pour l'obtention du Diplôme d'Etat de Sage-femme
Année universitaire 2015-2016

Membres du jury

- LOYER Frédérique, Sage-femme
- RIQUET Sébastien, Sage-femme Enseignant
- NINA Cécile, Sage-femme Enseignante (directrice de mémoire)

Aix Marseille Université
Ecole Universitaire de Maïeutique Marseille
Méditerranée

Accueil genré de l'enfant
Etude qualitative menée auprès de 10 couples
du sud de la France

Claire CHAILLOUX

12 Avril 1993

Mémoire présenté pour l'obtention du Diplôme d'état de Sage-Femme
Année universitaire 2015-2016

Validation session juin 2016

Mention :

- Passable
- Assez bien
- Bien
- Très bien
- Félicitations du jury

Validation session septembre 2016

Visa de l'école

Remerciements

Un grand MERCI

A Mme Laurence Hérault, qui a été d'une grande aide pour aider mon travail à prendre son envol.

A Cécile Nina, qui a investi mon travail lorsqu'il en a eu besoin, et sans qui je ne serais jamais parvenue à ce résultat.

Aux couples, qui ont accepté de se livrer à moi, et d'être bousculés dans leurs convictions, sans qui rien de tout cela n'aurait pu voir le jour.

A toute l'équipe de l'EU3M qui a fait de moi la sage-femme que je serai demain.

A toutes mes camarades de promotion, qui m'ont soutenue, quand les choses étaient difficiles.

A mes amies, attentives, encourageantes, exceptionnelles, qui ont fait de ces années d'études une mine de souvenirs, qui resteront gravés.

A ma famille, qui a toujours cru en mes capacités, et qui m'a relevée quand je tombais. Un grand merci tout particulier à ma Tante, relectrice bienveillante de mon travail.

A mes parents et mes frères, qui ont vu les graines de la réflexion germer en moi, et qui se sont laissé convaincre. Ils ont été le socle dont j'avais besoin pour progresser, et ils seront toujours mon refuge.

A David, pour sa patience, son écoute, son humour, sa confiance, sa présence, qui m'ont aidée à devenir la personne que je suis aujourd'hui.

Sommaire

Introduction	1
Matériel et méthode.....	4
Résultats	6
Projection	6
Représentations.....	8
Savoir / Faire savoir.....	11
Analyse et discussion	14
Projection	15
Représentations.....	16
Stéréotypes intellectuels et identitaires	18
Stéréotypes relationnels	21
Stéréotypes comportementaux	22
Savoir/ Faire savoir.....	24
Conclusion	25

Table des illustrations

Tableau 1 : Présentation des couples	5
Tableau 2 : Résultats de la projection	7
Tableau 3 : Résultats des représentations parentales.....	9
Tableau 4 : Résultats des représentations sociétales	10
Tableau 5 : Résultats du savoir / faire savoir	12

Introduction

« C'est une fille ou un garçon ? »

Voilà souvent une des premières questions qui tournent autour d'une grossesse. Qu'elle vienne des parents, des proches, ou des soignants, le sexe de l'enfant semble souvent revêtir un rôle majeur. De nos jours, le sexe est la première chose qu'on connaît d'une personne, lorsqu'on la croise dans la rue.

La grossesse est une période de grands bouleversements pour les couples. A cette occasion, les parents émettent de nombreuses projections sur leur enfant à naître. C'est l'enfant imaginaire. L'enfant imaginaire a été conceptualisé suite aux séminaires de Lacan, dans les années 70. Selon Lebovici, en 1994, l'enfant imaginaire est : « *celui des rêveries maternelles auxquelles se rattachent des représentations simples (sexe, corps, caractère, affects, valeurs)* ». On retrouve dans ces travaux le fait que le sexe est un des premiers prismes de connaissance de l'enfant par ses parents, et que selon le sexe, la projection des parents pourra être différente.

Pour autant, l'enfant n'a pas conscience de sa propre existence avant 9 à 18 mois. Jusque-là, il répond aux stimuli extérieurs, par le biais de l'identification à l'autre. L'étape de la co-conscience, permet à l'enfant de percevoir qu'il existe en tant qu'individu (Rochat, 2003). Cette étape arrive autour d'un an, et va donc voir apparaître la réelle personnalité de l'enfant, et plus seulement le comportement par mimétisme dont il aura pu faire preuve jusque-là. Par extension, l'enfant, jusqu'à cette période, n'a pas conscience de son sexe, et ne s'identifie pas à un genre. Cependant, la différenciation garçon/fille se fait dès le départ dans les rayons dédiés à la puériculture.

Selon Catherine Vidal en 2012, la différenciation de l'identité sexuelle ne se fait que vers 2 ans et demi, et ce, entre autre, grâce à l'environnement dans lequel il évolue. Les jouets, les vêtements, etc... diffèrent selon le sexe de l'enfant. Il a

également pu être constaté que les agissements et les attentes des parents étaient différents avec une petite fille ou un petit garçon (Krakker, 1995).

Il n'y a que deux sexes biologiques : masculin et féminin. Hommes et femmes n'ont pas la même morphologie. Dans toutes les sociétés du monde, les normes, en particulier vestimentaires, sont bien définies pour les hommes et pour les femmes. L'ensemble de ces normes sociales, à la fois physiques, mais aussi psychiques et culturelles sont définies par le genre (Oxford Dictionary et Ministère aff. Etrangères, 2007).

Les « Gender studies » ont commencé dans les années 70 aux Etats-Unis (S.Teixido, 2014). Pour les définir, il convient de différencier les notions de sexe et de genre.

- Le sexe peut être génétique (les chromosomes), ou biologique (les caractères sexuels primaires et secondaires, hormones...), mais il ne conditionne alors pas nécessairement le comportement des individus des différents sexes.
- Le genre est la construction sociale, qui attribue à chaque sexe biologique des injonctions, et des caractéristiques qui lui sont propres (P. Eckert, 2013).

Le genre n'est donc pas une théorie, mais une norme sociétale évolutive dans le temps. A l'heure actuelle, certaines universités ont des départements entièrement consacrés aux « Gender Studies » (UCLA et Cambridge, par exemple).

Ces différences de place au sein de la société posent d'autant plus question qu'à l'heure actuelle, il persiste encore de nombreuses inégalités de genre, de la différence de salaire, à la prédominance des violences infligées aux femmes, sur la seule base de leur genre notamment (Site inegalites.fr). Ces inégalités commencent dès l'enfance, voire la petite enfance. Selon une étude récente, il faudrait à ce rythme, encore 118 ans pour combler les inégalités persistantes entre hommes et femmes (World Economic Forum, 2015).

Ainsi, la question soulevée est la suivante :

En quoi le genre de l'enfant à naître influence-t-il ses parents dans les préparatifs de son arrivée, et la vision qu'ils se font de lui ?

L'objectif principal de l'étude est de déterminer si le sexe de l'enfant attendu influence les parents dans l'accueil qui va lui être fait, et dans quelle mesure.

Les objectifs secondaires sont :

- Etudier les représentations des couples, telles qu'ils les ont intégrées, et telles qu'ils les perçoivent, quant au genre féminin et masculin.
- Classer ces idées reçues, pour les confronter aux données de la littérature.

Matériel et méthode

L'étude menée est une étude descriptive et qualitative. Elle s'est déroulée d'Avril à Octobre 2015, dans le Var et les Bouches-du-Rhône. Elle a concerné des couples attendant leur premier, second ou troisième enfant.

Les données ont été recueillies à l'aide d'entretiens semi directifs compréhensifs de 35mn à 1h30. Les couples ont été interrogés ensemble, une seule fois pendant la grossesse, entre 20 et 39 semaines d'aménorrhée (SA).

L'étude porte sur 10 couples hétérosexuels. Ces couples ont été recrutés sur la base du volontariat par la diffusion d'une affiche d'information auprès de sages-femmes libérales de Marseille (Annexe 1). Les couples souhaitant participer à l'étude pouvaient en informer la sage-femme libérale, qui contactait l'enquêteur par e-mail, ou contacter directement l'enquêteur par e-mail ou par téléphone.

Il n'y avait pas de critère de non inclusion. Les familles monoparentales ont été secondairement exclues.

Le guide d'entretien (Annexe 2), a été construit à l'aide de « L'entretien compréhensif » de Jean Claude Kaufmann (2011). Il a été élaboré sur la base de questions ouvertes, permettant aux parents de s'exprimer selon leur convenance sur les différents thèmes abordés au cours de l'interview. L'entretien avait été testé une première fois en Janvier 2015, puis modifié en quasi intégralité, pour laisser davantage de liberté à la parole des couples.

Une seconde version de l'entretien avait été testée en Avril 2015 lors d'un entretien, qui a été secondairement inclus dans l'étude. Tous les thèmes prévus ont été abordés dans les entretiens, et le guide n'a plus évolué tout au long de l'étude.

Ces entretiens ont été enregistrés à l'aide d'un dictaphone numérique, puis retranscrits intégralement sur Microsoft Word, pour être analysés dans leur ensemble

et de façon exhaustive. Durant cette étape, tous les entretiens ont été anonymisés, en utilisant des prénoms fictifs. Ils ont été réalisés soit chez les couples, soit chez l'enquêteur, selon leurs disponibilités et leurs convenances.

Les entretiens ont été analysés, en suivant la méthode de l'analyse de contenu de Laurence Bardin (2013).

Entretien numéro	Couples
1	Abigael : 23 ans, Mère au foyer Nathan : 25 ans, Ingénieur 2 ^{ème} enfant
2	Sarah : 35 ans, Médecin Maxime : 36 ans, Ingénieur 3 ^{ème} enfant
4	Anna : 29 ans, Femme au foyer Christophe : 33 ans, Responsable qualité 1 ^{er} enfant
5	Lola : 23 ans, Etudiante Olivier : 24 ans, Kinésithérapeute 1 ^{er} enfant
6	Julie : 25 ans, Fonctionnaire à l'assurance maladie Dominique : 27 ans, Ingénieur informaticien 1 ^{er} enfant
7	Eva : 31 ans, Enseignante Julien : 32 ans, Ingénieur informatique 2 ^{ème} enfant
8	Virginie : 37 ans, Préparatrice en pharmacie Guillaume : 43 ans, Responsable franchise 2 ^{ème} enfant
9	Nicole : 30 ans, Conseillère SAV Damien : 25 ans, Animateur pour enfants 1 ^{er} enfant
10	Amélie : 26 ans, Adjoint administratif Franck : 26 ans, Animateur d'éveil en crèche 3 ^{ème} enfant
11	Jessica : 22 ans, Etudiante Hugo : 30 ans, Gérant dans une entreprise de création de site internet 1 ^{er} enfant

Tableau 1 : Présentation des couples

Résultats

Les mots, phrases ou expressions s'étant retrouvés dans plusieurs entretiens ont été classés en plusieurs catégories :

- Les projections liées à la grossesse, et au genre,
- Les représentations, des parents d'une part, et de la société d'autre part,
- Les souhaits des parents et des proches liés au sexe de l'enfant futur, intitulé savoir / faire savoir

Projection

Dans cette première partie, il a été résumé dans le tableau ci-dessous :

- A gauche du tableau, les projections des parents quant à leur futur enfant, selon qu'ils l'imaginaient comme eux, comme les frères et sœurs, déjà nés, ou s'ils ne l'imaginaient pas vraiment. Les projections pouvaient porter sur les caractéristiques physiques, ou psychiques, selon la façon qu'avaient les couples d'imaginer leur enfant.
- Sur la partie centrale du tableau sont classifiées les différences de préparation matérielle liées au sexe,
- La partie de droite rend compte de la place supposée des deux parents dans l'éducation du futur enfant, par le prisme de leur genre.

	Bébé imaginaire			Achats / Préparation		Positionnement parental	
	Comme les parents	Comme la fratrie	Non imaginé	Indifférenciés	Genrés	Indifférencié	Genré
Abigael Nathan		X		X			X
Sarah Maxime		X		X			X
Anna Christophe	X				X		X
Lola Olivier	X				X	X	
Julie Dominique				X		X	
Eva Julien			X		X	X	
Virginie Guillaume	X				X		X
Nicole Damien			X		X	X	
Amélie Franck	X				X	X	
Jessica Hugo	X				X	X	

Tableau 2 : Résultats de la projection

Ainsi, 5 couples sur 10 tendent à imaginer leur futur enfant à leur image. Deux sur 10 l'imaginent comme les enfants déjà nés, et 3 ne l'imaginent pas.

3 couples ont effectué des achats non genrés pour leur futur enfant, tandis que les 7 autres ont opté pour des achats genrés.

Enfin, 6 couples imaginaient une répartition équitable des tâches. Les 4 autres se répartissaient les tâches selon le genre des parents.

Représentations

Dans cette seconde partie, les résultats liés aux représentations ont été résumés dans les tableaux ci-après.

- Une première partie, (Tableau 3) répertorie les représentations des couples eux-mêmes, liées aux stéréotypes de genre, aux inégalités de genre, à l'identité genrée, et aux principes éducationnels genrés de l'enfant futur.
- Une seconde partie, (Tableau 4) répertorie les représentations que les couples imputent à la société. On retrouvera les stéréotypes de genre, les inégalités de genre, l'identité genrée, et aux principes éducationnels genrés de l'enfant futur.

	Représentations des parents					
	Stéréotypes			Inégalités de genre	Identité de genre	Education genrée
	Relationnels	Intellectuels	Comportementaux			
Abigael Nathan	X	X	X	X	X	X
Sarah Maxime		X	X	X	X	X
Anna Christophe	X		X		X	X
Lola Olivier	X	X	X		X	X
Julie Dominique	X	X	X	X	X	X
Eva Julien	X	X	X	X	X	X
Virginie Guillaume		X	X	X	X	
Nicole Damien	X	X	X	X	X	X
Amélie Franck	X	X	X	X	X	X
Jessica Hugo	X	X	X	X	X	X

Tableau 3 : Résultats des représentations parentales

	Représentations sociétales					
	Stéréotypes			Inégalités de genre	Identité de genre	Education genrée
	Relationnels	Intellectuels	Comportementaux			
Abigael Nathan	X	X	X		X	X
Sarah Maxime		X	X		X	X
Anna Christophe			X		X	X
Lola Olivier		X	X		X	X
Julie Dominique	X	X	X	X	X	X
Eva Julien	X	X	X		X	X
Virginie Guillaume	X	X	X	X	X	X
Nicole Damien			X		X	X
Amélie Franck	X	X	X	X	X	X
Jessica Hugo	X	X	X	X		X

Tableau 4 : Résultats des représentations sociétales

Tous les couples avaient des représentations personnelles (« *Un garçon pourra plus facilement se défendre* », Christophe, L 325) et sociétales (« *L'autre fois, il voulait prendre un ballon de la fée Clochette, la foraine lui a dit "Bah non, c'est pour les filles" !* » Julien L 237) liées au sexe, et ce quels que soient leurs positionnements quant aux soins à l'enfant futur à sa naissance. Tous les couples considèrent que le genre fait partie de l'identité. Neuf sur 10 projettent une éducation genrée pour leur futur enfant. Enfin, 8 sur 10 ont également évoqué les inégalités liées au genre. (Tableau 3)

Les couples avaient aussi une vision critique de la société, et étaient tous conscients qu'elle véhiculait des stéréotypes liés au genre. Par exemple, Amélie : « *On dit toujours, les filles ça sait faire plus de choses en même temps* » (L 800). Ils estimaient aussi que l'identité genrée était répandue au niveau sociétal, et que les inégalités étaient encore véhiculées, et faisaient partie intégrante de la société actuelle. Enfin, tous les couples estimaient que la société favorisait une éducation genrée des enfants, et que ce modèle était le plus répandu. (Tableau 4)

Savoir / Faire savoir

Enfin le tableau 5 met en évidence l'importance pour les parents de connaître le sexe, leurs préférences quant à un sexe ou l'autre pour leur enfant, et les réactions de l'entourage à l'annonce du sexe du futur enfant.

	Importance / souhait		Parti pris face au sexe		Réactions de l'entourage		
	Non	Oui		Neutralité	Préférence	Neutralité	Préférence
		L'imaginer	Préparer				
Abigael Nathan		X			X		X
Sarah Maxime		X	X	X			
Anna Christophe		X	X		X		
Lola Olivier		X	X		X		X
Julie Dominique		X			X		X
Eva Julien		X	X		X		X
Virginie Guillaume		X	X		X		X
Nicole Damien			X		X		X
Amélie Franck		X	X		X		X
Jessica Hugo		X	X		X		X

Tableau 5 : Résultats du savoir / faire savoir

Il est à noter ici que tous les parents souhaitent connaître le sexe, et ce pour, à la fois imaginer leur enfant, et se projeter dans leur vie de famille, et pour préparer concrètement son arrivée.

De même, il ressort une nette tendance à avoir une préférence pour un sexe ou l'autre, que ce soit pour les couples, ou pour leur entourage.

Analyse et discussion

Cette étude est limitée, du fait de ses biais :

- Biais de sélection, du fait de la sélection des couples participant à l'étude sur la base du volontariat. Il est à noter aussi que pour tous les couples accueillant leur deuxième ou troisième enfant, la fratrie était déjà composée d'au moins un enfant du même sexe que l'enfant attendu.
- Biais de confusion, lié à l'interprétation par les couples des questions de l'enquêteur, et par l'enquêteur, des réponses fournies par les couples.

En raison du faible nombre de couples inclus, les résultats ne sont pas généralisables à la population générale, et offrent seulement un premier élément d'analyse quant à l'influence du sexe de l'enfant sur l'accueil que lui offriront ses parents.

Les éléments non verbaux n'ont pas été étudiés, du fait de la quantité et de la multiplicité des réponses verbales.

Les résultats obtenus peuvent être interprétés de la façon suivante : chaque couple semble avoir été influencé dans sa démarche d'accueil de l'enfant par son sexe. Et ce, que ce soit dans la façon pratique de l'accueillir, en faisant des achats matériels plus orientés pour les petites filles ou pour les petits garçons, et/ou en imaginant son enfant par le prisme des stéréotypes de genre dont chaque membre du couple est porteur.

Le champ d'étude du genre, couplé avec la grossesse, a été peu étudié. Une étude parue dans « L'information psychiatrique » (Le Nestour, 2010) a pour base l'impact du sexe pendant la grossesse pour les mères, mais se penche sur un aspect plus psychique du vécu du sexe de l'enfant selon l'histoire de vie de sa mère. On y retrouve la volonté, chez les mères, d'avoir un enfant plutôt d'un sexe que de l'autre, et ce, pour des raisons qui sont propres à leurs histoires de vie. Il se retrouve aussi certains

stéréotypes véhiculés par les participantes à cette étude, comme par exemple, le fait qu'un garçon soit plus proche de sa mère.

Projection

De nombreux couples, quand il leur a été posé la question des raisons qui les pousseraient à acheter des jouets pour filles ou pour garçons, ou à habiller leur bébé en vêtements pour petite fille, ou pour petit garçon ont repris la même formule, ou presque « *Une fille c'est une fille, un garçon, c'est un garçon !* » (Abigaël L 604, Maxime L 63, Anna L 173, Olivier L 384, Guillaume L 271, Franck L 385, Amélie L 747, Hugo L 137)

Pour eux, cette formule semblait justifier d'elle-même les différences de traitement de la petite fille et du petit garçon. On ne les traite pas pareil, parce qu'ils sont foncièrement différents. Pour autant, de nombreux couples avaient également conscience des stéréotypes. Pour Damien : « *C'est la logique mise en place par la société* » (L 373), pour Nathan : « *C'est la société, qui fait que le carton de poupée, il est rose* » (L 461). La conscience de faire rentrer son enfant dans un schéma est perçue comme rassurante. Pour Nicole : « *S'ils sont pas comme tout le monde, ils se font allumer !* » (L 470). Souvent, pour justifier le désir des parents de se conformer à la norme, la raison invoquée est la peur pour son enfant d'être moqué par ses camarades. Pour Eva : « *[S'il s'habille en fille], il risque d'en souffrir, parce qu'on va se moquer de lui* » (L 451). Pour Dominique : « *[Un garçon qui met une robe], il va subir les moqueries à l'école.* » (L 386)

Pour ces futurs parents, la normalité est synonyme de protection pour leur enfant. C'est ce que met en évidence J-P Mugnier, en 2007, en expliquant que les parents adoptent une stratégie de conformation aux normes établies pour préserver leurs enfants.

L'enquête révèle que plus de la moitié des couples interrogés envisagent une répartition équitable et non sexuée des tâches. Selon Lola : « *Ce qu'il y aura à faire sera à faire par l'un ou par l'autre, selon nos disponibilités.* » (L 483)

La répartition des tâches dans notre société est pourtant encore aujourd'hui majoritairement inégalitaire. Dans une enquête de l'Insee en 2012, les femmes s'occupaient des tâches domestiques pendant 4h01, quand les hommes y passaient 2h13 (Ifop, 2011). Cette différence pourrait s'expliquer par le faible nombre de couples interrogés pour cette étude, et le fait que la plupart d'entre eux fassent partie d'une génération plus sensibilisée au partage des tâches domestiques. On note quand même que dans 4 couples sur 10, une répartition sexuée des tâches semblait se définir. Pour Maxime : « *Me lever la nuit, c'est pas mon truc, on était d'accord que pour le troisième, c'est OK, mais c'est pas moi qui me lève* » (L 316-317). Dans ce cas en particulier, il est à noter que pour l'étude de L'Insee (Ifop, 2007), les inégalités de partage des tâches domestiques se creusaient d'autant plus que la famille était composée de beaucoup d'enfants.

Représentations

Plusieurs couples soulignent les différences d'éducation entre filles et garçons. Pour Nathan : « *Dans l'éducation, il y aura les mêmes principes, mais pas appliqués de la même manière* » (L 104-105). Pour Franck, qui exerce un métier en crèche : « *Les petits garçons sont chouchoutés, ils sont pas du tout stimulés* » (L 292). Ces différences de traitement des filles et des garçons sont constatées dès la petite enfance. Un rapport rendu en 2012 sur l'accueil en crèche des filles et des garçons le souligne (Gresy et Georges, 2012). La présence très majoritaire dans ce milieu de personnels féminins constitue déjà pour les enfants un premier repère de ce que sont les rôles sociaux exercés par les hommes ou les femmes. Les petites filles seraient moins encouragées, moins stimulées que les petits garçons. La façon d'exercer le sport est également différente. Les filles sont encouragées à produire une performance « belle à voir », tandis que les garçons sont poussés vers la performance. Ces différences

orienteraient les enfants vers un certain nombre d'attitudes « attendues » de leur sexe. Une des raisons de ces différences d'éducation a été évoquée par Jessica : « *Il faut faire la différence, et leur dire clairement, "t'es une fille, t'es un garçon". [...] Une fille, il faut lui apprendre que c'est une fille, et voilà.* » (L 229-232). Pour son conjoint, Hugo : « *Quand tu commences à éduquer un gamin "différemment", eh bin il devient différent* » (L 224-225).

Les inégalités entre hommes et femmes sont également perçues et explicitées par les couples interrogés. Pour Dominique : « *On sort petit à petit d'une société ultra machiste* » (L 514). Pour Abigaël : « *C'est plus facile de vivre en étant un garçon qu'en étant une fille* » (L 241). Pour Virginie : « *La société est plus dure envers les filles que les garçons. Elle est pas égalitaire, quoi qu'on en dise* » (L 352). Des inégalités persistent entre hommes et femmes, les hommes étant mieux payés à travail équivalent, moins actifs dans les tâches ménagères, plus riches. Les femmes sont également davantage victimes d'agression, en particulier de la part de leur conjoint. Toutes les études convergent en effet sur ce point (Insee 2012, Insee, ONDRP 2010-2015 et Insee 2015).

Un couple a pourtant mis le curseur de l'autre côté de la balance. Pour Hugo : « *Aujourd'hui, c'est plus dur d'être un garçon que d'être une fille* » (L 219). Et selon Jessica : « *Une femme qui s'habille en garçon, ça me choque pas. Par contre, un garçon qui s'habille en fille, oui, ça me choque.* » (L 300-301). Selon une étude parue en 2012, les hommes sont plus souvent, et plus durement condamnés que les femmes, pour la même mise en cause (Lelièvre, Léonard, 2012). De la même manière, lors des divorces litigieux, la mère obtient plus souvent la garde des enfants. Dans le milieu professionnel, les hommes seraient également davantage exposés à des pressions et des dangers. Ils seraient plus victimes d'accident du travail et subiraient plus de pression pour rester tard, ou pour travailler à temps plein (Insee, 2012). Enfin, de façon plutôt étonnante, selon une enquête nationale d'étude démographique parue en 2010, les hommes se sentent davantage victimes d'inégalités que les femmes (Simon P., 2010).

Un mouvement, minoritaire et décrié, a émergé en France dans les années 2010 : le masculinisme. Il a pour vocation de s'opposer au féminisme, en portant la voix des hommes. Selon le grand dictionnaire de terminologie (consulté en 2016), le masculinisme se définit comme : « *Le mouvement qui se préoccupe de la condition masculine. "Masculinisme" désigne à la fois un mouvement de défense des droits des hommes et de leurs rôles sociopolitiques et un mouvement de protestation qui vise à affranchir les hommes de leurs rôles sociaux traditionnels.* ». L'une des figures françaises du masculinisme est Eric Zemmour, qui déplore une féminisation de la société (Zemmour, 2006).

Tous les couples interrogés étaient porteurs de stéréotypes. D'après Virginie, par exemple : « *Une petite fille, ça sera le prince charmant, les princesses...* » (L 24). Depuis quelques mois, la lutte contre les stéréotypes de genre a été mise sur le devant de la scène, en particulier politique, avec une volonté gouvernementale d'amener cette valeur dans les programmes scolaires.

Ces stéréotypes vont être analysés selon trois approches : les stéréotypes intellectuels et identitaires, les stéréotypes relationnels, et enfin, les stéréotypes comportementaux.

Stéréotypes intellectuels et identitaires

Selon Damien : « *[Les petits garçons et les petites filles] jouent à la même chose, mais pas ensemble* » (L 198).

Ce papa travaillant en tant qu'animateur avec des jeunes enfants, a constaté des différences dans la façon de jouer, et les préférences pour les jouets, des petites filles, et des petits garçons. D'après Cherney et Harper en 2006, les filles et les garçons ont tendance à classer les jouets dans les catégories de « Jouets pour filles » et « Jouets pour garçons ». Le plus souvent, ces classifications étaient faites en fonction des goûts de l'enfant. Quand l'enfant aime un jouet, il en conclut que les enfants de même

sexe que lui aiment également ce jouet et, a contrario, que les enfants de l'autre sexe ne l'aiment pas.

Mais d'où leur viennent ces goûts et ces classifications ? Une étude parue dans la revue « Enfance » en 2006 fait état des connaissances à ce sujet (Le Manner-Idrissi, 2006). Les enfants, dès 6 mois, réagiraient différemment selon le sexe de la personne s'adressant à eux, et vers 1 an, ils réussissent à associer les objets « masculins » ou « féminins » à l'homme ou la femme qu'on leur présente. Il conviendra donc de s'interroger pour savoir si ces notions du genre sont présentes dès la naissance, ou si elles sont acquises suite à la confrontation à un environnement binaire, où les hommes ont des attributs masculins (outils, vêtements, attitudes...), et les femmes des attributs féminins (cheveux longs, vêtements...).

Plusieurs mères ont parlé de coquetterie pour parler des attitudes attendues de leurs futures filles. Nicole, par exemple : « ... *Je voudrais qu'elle soit coquette.* » (L 534), ou Anna : « *Etre une fille, c'est être coquette !* » (L 380). Selon un rapport de décembre 2012 (Gresy, Georges, 2012), dans les livres d'enfants : « *les personnages féminins sont décrits majoritairement à l'aide d'attributs comme propres à leur sexe : traits corporels, vêtements, éléments de coiffure, ou d'ornement* ». Cette différence de traitement entre les sexes, dans les médias, perdure dans le temps et évolue peu, quand on se tourne vers les médias adultes tels que les publicités, les films, les clips vidéos, etc... (Casman, Dizier, 2007). Ces stéréotypes véhiculés dès l'enfance amènent les adultes à transposer sur leurs enfants l'image qu'ils ont du sexe qui leur a été assigné à la naissance. Les filles et les femmes étant définies majoritairement dans les médias selon leur physique, c'est par ce biais que les futures mères imaginent leur fille. C'est d'ailleurs ce que constate Maidi, dans la revue « Adolescence » en 2007. L'enfant sera identifié comme un garçon ou une fille par ses parents avant d'acquérir la pleine conscience de son sexe, et de son immuabilité : « *L'adulte prescrit à l'enfant "d'être comme"* », selon Maidi.

En parallèle, plusieurs couples ont évoqué le sujet de la virilité. Pour Anna : « *Etre un garçon, c'est être viril !* » (L 382), « *C'est la force, le courage, la protection. Les gros bras !* » (L 384-385). Pour Hugo : « *Mais ça fait partie du fait d'être un homme, d'être plus violent qu'une fille.* » (L 202). Selon Daniel Welzer-Lang : « *La virilité [désigne entre autre] les attributs sociaux associés aux hommes et au masculin : la force, le courage, la capacité à se battre, le droit à la violence et aux privilèges associés à la domination de celles et ceux qui ne peuvent pas être virils, femmes et enfants.* » (Welzer-Lang D, 2000). La virilité est donc reconnue comme une qualité masculine, mais implique l'acceptation d'une forme de violence, de la part de l'homme.

Paradoxalement, on note aussi une notion de protection, associée à la virilité. La violence est donc admise, si elle est utilisée pour la protection de la famille. Pour autant, en 2014, on estimait à 223 000 le nombre de femmes victimes de violence physique et/ou sexuelle de la part de leur conjoint (Insee, ONDRP 2010-2015). Serait-ce alors le résultat d'une virilité déviante ?

Plusieurs parents associaient une éducation féminisée à leur petit garçon, à un risque qu'il devienne homosexuel. Par exemple, Anna, « *[Lui mettre des] robes, non ! J'ai rien contre les homosexuels, mais ça m'embêterait de pas avoir de petits enfants* » (L 262-263). Ce paramètre se retrouve chez 6 des 10 couples. Selon Monique Wittig en 2001 : « *L'hétérosexualité est un système politique en soi, dont la famille est la pierre angulaire* ». Ces résultats semblent suggérer que pour ces parents, et peut être comme pour une partie de la population, élever un enfant «comme l'autre sexe » pourrait l'amener à avoir une préférence sexuelle et romantique pour le même sexe. Aucune étude n'a pourtant mis en évidence de telles corrélations.

Alors pourquoi de tels a priori ? Selon Daniel Borillo en 2000, l'homophobie (qui se définit étymologiquement par la peur de l'homosexualité), se décline selon deux modes, un versant plus psychologique, qui se traduit par le rejet des homosexuels, et un autre, culturel, où l'homosexualité en elle-même est rejetée.

Parallèlement, le lien qui semblait être fait par les couples entre une éducation « féminisée » pour un petit garçon, et une homosexualité future, ne se retrouve pas, ou dans une moindre mesure pour les petites filles. Par exemple, pour Jessica : « *La fille c'est moins probable [qu'elle devienne homosexuelle] que le garçon* » (L 235). Selon une enquête de l'Ifop, en 2011, il y aurait 78% d'homosexualité masculine, pour 22% d'homosexualité féminine. Il semblerait donc que pour les couples, l'homosexualité féminine soit moins redoutée. Cela pourrait laisser penser que c'est parce qu'elle est moins fréquente, donc moins visible.

Stéréotypes relationnels

Pour plusieurs couples interrogés, les relations entre les parents et les enfants varient selon le sexe de chacun. Les filles seraient plus proches de leur père, et les fils, plus proches de leur mère. C'est ce qu'ont constaté Julie (« *Les garçons vont être plus proches de la maman, et les filles du papa* » (L 324)) et Eva (« *En plus [les garçons] sont hyper proches de la maman* » (L 79)) par exemple.

Les raisons avancées sont souvent la protection du père à l'égard de sa fille, et l'indulgence de la mère pour son fils. Il semble aussi que pour les couples remontant ces différences d'attachement selon le sexe des parents, elles sont interprétées comme une sorte d'amour juvénile, qui précède l'amour véritable «des hommes» et «des femmes» en général.

Pour Abigaël : « *On dit que tous les petits garçons sont amoureux de leur mère, et toutes les petites filles amoureuses de leur père, et qu'après, bah...* » (L 195-196). Cette théorie est directement issue des travaux de Freud, et du complexe d'Oedipe, qui prévoit qu'un petit garçon tombera amoureux de sa mère, et rejettera son père, souhaitant prendre sa place. Ces pulsions conditionneront ensuite l'attirance du garçon pour les filles, à l'adolescence (Freud, 1905). Pour la petite fille, le mécanisme serait un peu différent, dans le sens, où, sans vouloir prendre la place de sa mère, elle ferait le choix du père comme objet d'amour, afin de lui soutirer son pénis, pierre angulaire de la construction de l'enfant. En effet, pour Freud, le petit garçon et la

petite fille se construisent selon la présence ou l'absence de phallus, le petit garçon craignant de le perdre, la petite fille souhaitant le posséder. Les théories freudiennes sont aujourd'hui remises en question par plusieurs psychanalystes, comme Winnicott, Klein ou Lacan, entre autres (Fulgencio, 2008).

Stéréotypes comportementaux

Dans de nombreux cas, pour différencier filles et garçons, les parents utilisaient des exemples comportementaux. Par exemple, Eva : « *Les filles, elles sont plus à jouer tranquillement* » (L 329), ou Amélie : « *Les garçons ont plus tendance à être renfermés sur eux même, généralement* » (L 794). Pour Amélie et Franck, les filles seraient « *bavardes* » (L 134 et L 189), pour Julie, les garçons seraient « *plus bagarreurs* » (L 56)...

Ces exemples étaient souvent cités pour justifier les différences entre les filles et les garçons. Ces exemples peuvent être classés dans la même catégorie que « Les femmes n'ont pas le sens de l'orientation », ou « Les hommes ne peuvent pas faire deux choses à la fois ».

Selon Poulin-Dubois, en 2006, à partir de 24 mois, les enfants sont capables de déterminer des actions masculines et féminines. C'est également à cette époque que les enfants commencent à comprendre qu'ils appartiennent à un sexe, et pas à l'autre. Dès lors, il pourrait être envisageable que les enfants, par mimétisme, s'approprient très tôt ce qu'ils ont identifié comme étant une attitude féminine ou masculine. C'est le résultat des travaux de Powlishta, en 2001, qui a mis en évidence que dès 18 mois, les enfants se dirigent vers des objets et des comportements culturellement appropriés.

Ces différences existent donc, et leurs origines semblent sociales, les enfants ayant intégré les comportements attendus selon leur sexe. La question à se poser est la suivante : sans les attitudes et jouets connotés « féminins » ou « masculins », les comportements des enfants seraient-ils modifiés ? Et en quoi cela influencerait-il la société qu'ils construiraient dans le futur ? Certains parents ont décidé d'élever leur

enfant de façon neutre, sans que personne ne connaisse son sexe, pour éviter le déterminisme lié à son sexe pouvant être imposé à l'enfant. C'est le cas de Pop, en Suède, ou de Storm, au Canada.

Depuis peu, en Suède, certaines crèches ont pris la décision de proposer un accueil non genré aux enfants (Courrier international, 2010). Les résultats de ces nouvelles méthodes éducatives seront visibles d'ici quelques années.

Un autre résultat intéressant est que, selon les couples, les stéréotypes peuvent diverger. En particulier, concernant la « fragilité » des enfants. Pour Amélie et Franck, ce sont les garçons qui sont plus « fragiles » que les filles : « *C'est des chochottes, quand ils sont petits, à peine ils se font mal, ils pleurent ! On voit que les filles c'est pas pareil. Les garçons, c'est vraiment des chochottes.* » (Amélie, L 453-454). Alors que pour Eva et Julien, les petits garçons sont plus débrouillards, plus indépendants que les petites filles : « *Souvent, les filles, j'ai l'impression qu'on les protège plus* » (Eva, L 311). Selon E. Giannini Belotti en 1974, les adultes, membres de la société, ont tendance à encourager certains comportements selon les attributs du sexe auquel il appartient. On peut donc se dire que ces différences peuvent être aussi vues par le prisme de l'histoire de vie et des croyances des couples, selon ce qu'est un homme ou une femme.

Cela pourrait corroborer l'hypothèse selon laquelle les stéréotypes deviennent réels parce que les adultes encouragent certains comportements des enfants, selon s'ils les assimilent à des comportements masculins ou féminins.

Savoir/ Faire savoir

Il est à noter une nette tendance des couples à avoir une préférence pour un sexe, plutôt que pour l'autre, comme le dit, par exemple Eva : « *Si c'était une fille, je pensais que j'allais mieux m'occuper d'elle, [...] parce que j'étais une fille, quoi !* » (L 85), ou Dominique : « *Au départ, tu idéalises, tu dis un garçon, une fille, parce que ça fait un grand frère pour protéger la petite sœur* » (L 247-248).

Une étude canadienne (Marleau, Maheu, 1998) avait posé la question à des futurs parents, quant à leur préférence pour le sexe de leur premier enfant. Dans la majorité des cas, les couples, et en particulier les pères avaient une préférence pour un garçon. La principale raison avancée dans l'étude, est la pérennisation du nom.

Dans les entretiens réalisés, ce paramètre a également été retrouvé. Par exemple, Olivier : « *C'est un garçon, c'est bien, ça va faire perdurer la famille...* » (L 113). Nathan, entre autre, avait partagé cette idée.

Pour Franck, « *On a quand même l'impression qu'il y a une préférence sur les garçons* » (L 866).

Pour autant, depuis la loi du gouvernement Raffarin en 2003, « *un enfant né après le 1er janvier 2005 peut porter soit le nom du père, comme auparavant, soit le nom de la mère, soit les deux dans l'ordre choisi par eux.* ». Dans une enquête récente de l'Insee, on note pourtant une prédominance du nom seul du père, dans 83% des cas, en France (Insee, 2015).

Conclusion

Dans notre société très marquée par la binarité du genre, il est bien souvent inconcevable pour les parents de ne pas tenir compte du sexe de leur enfant pour l'accueillir et l'élever.

L'égalité entre hommes et femmes est un long processus qui prend de l'ampleur dans notre société. Plusieurs mouvements se mêlent pour porter des revendications très différentes.

Si les différences entre hommes et femmes sont incontestables, physiquement et hormonalement, il est intéressant de noter à quel point les rôles sociaux dévolus à chacun peuvent différer selon les organisations sociétales et les époques. Affranchis de ces injonctions, les différences seraient-elles encore si marquées ?

Souvent, la volonté de se conformer à une norme prime sur les prises de conscience et les convictions des parents, par souci de protection de leur enfant, vis-à-vis de ses pairs et de la perception sociétale.

Le mot de la fin ira à l'un des pères de l'étude, Dominique : « *Je pense que si les enfants grandissaient sans ce concept de regard des autres... il y aurait certainement beaucoup moins de différences entre les garçons et les filles, aujourd'hui* » (L 455-457).

Bibliographie

Bardin L. (Octobre 2013) « *L'analyse de contenu* », 2ème ed Quadrige Manuels

Borillo D. (2000) « *L'homophobie* » PUF (Que sais-je ?)

Casman M-T., Dizier C. (2007) « *L'intégration par les jeunes des stéréotypes sexistes véhiculés par les médias* » Rapport sur la télévision, le sexisme et les jeunes, Direction de l'égalité des chances

Cherney I., Harper H., Winter Jordan A. (2006) « *Nouveaux jouets : ce que les enfants identifient comme "jouets de garçons" et "jouets de filles"* », *Enfance* 3/2006 (Vol. 58), p. 266-282

Eckert P., McConnell-Ginet S. (Mars 2013) « *Language and Gender* » Second Edition. Cambridge and New York, Cambridge University Press

Freud S. (1905) « *Trois essais sur la théorie sexuelle* » éditions Gallimard, collection Folio, 1989

Fulgencio L. (2008) « *Le rejet par Winnicott des concepts fondamentaux de la métapsychologie freudienne* », *L'Année psychanalytique internationale* 1/2008, p. 77-97

Gianini Belotti E. (1974) « *Du côté des petites filles* », Éditions des femmes

Grand Dictionnaire de Terminologie, Office québécois de la langue française (consulté le 27 Février 2016)

Gresy B., Georges P. (Décembre 2012) « *Rapport sur l'égalité entre les filles et les garçons dans les modes d'accueil de la petite enfance* », Inspection générale des affaires sociales

Ifop (2011) « *Le profil de la population gay et lesbienne en 2011* »

Insee (Edition 2012) « *Femmes et hommes - Regards sur la parité* », Insee Références

Insee Focus N° 33, (septembre 2015)

Insee, ONDRP, (2010-2015) Enquête « *Cadre de vie et sécurité* »

Kaufmann J-C. (2011) « *L'entretien compréhensif – l'enquête et ses méthodes* », 3^{ème} ed, Armand Colin

Kraker, Vogel and Lake (1995) « *Sex Roles* », Vol 33, bos 9/10

Lagerwall K. (29/02/2012) « *L'égalité des sexes dès le plus jeune âge* », Dagens Nyheter, traduit dans Courrier International

Lelièvre M., Léonard T. (2012) « *Une femme peut-elle être jugée violente ? Les représentations de genre et les conditions de leur subversion lors des procès en comparution immédiate* », Penser la violence des femmes, Paris, La Découverte, p. 314-329

Loi n° 2003-516 du 18 juin 2003 relative à la dévolution du nom de famille

Maïdi H., de la Vega R. (2007) « *Le beau, le laid, le genre* », Adolescence 2/2007 (n° 60), p. 417-429

Le Maner-Idrissi G., Renault L. (2006) « *Développement du "schéma de genre" : une asymétrie entre filles et garçons ?* », Enfance 3/2006 (Vol. 58), p. 251-265

Marleau J., Maheu M. (1998) « *Population* », Volume 53, Numéro 5, pp. 1033-1041

Ministère des Affaires Etrangères et européennes français (Décembre 2007) « *Document d'orientation stratégique Genre* », service Coopération du Ministère des Affaires Etrangères et européennes français

Mugnier J-P. (2007) « *Temps, promesse et engagement. Comment considérer l'avenir des relations dans les familles à transactions violentes ?* », Thérapie Familiale, 4/2007 (Vol. 28), p. 483-501

Le Nestour A. (2010) « *Le bébé attendu : fille ou garçon, pour le meilleur ou pour éviter le pire ?* », L'information psychiatrique 10/2010 (Volume 86), p. 831-837

Poulin-Dubois D., Serbin L. (2006) « *La connaissance des catégories de genre et des stéréotypes sexués chez le jeune enfant* », Enfance, 3/2006 (Vol. 58), p. 283-292

Powlishta, K., Sen, M. G., Serbin, L. A., Poulin-Dubois, D., & Eichstedt, J. A. (2001) « *From infancy through middle childhood : The role of cognitive and social factors in becoming gendered* », in R. K. Unger (Ed.), *Handbook of the psychology of women and gender*, New York : J. Wiley, 2001

Rochat P. (2003) « *Conscience de soi et des autres au début de la vie* », *Enfance*, 1/2003 (Vol. 55), p. 39-47

Simon P., Beauchemin C., Hamel C. et al (2010) « *Les discriminations : une question de minorités visibles* » *Population et société* n° 466, avril 2010

Site internet de l'Observatoire des inégalités www.inegalites.fr consulté le 16 Février 2016

Site internet Oxford dictionary

www.oxforddictionaries.com/fr/definition/anglais/gender consulté le 12 Février 2016

Teixido S., Lhéréte H. et Fournier M. (30 Janvier 2014) « *Les gender studies pour les nul(-le)s* », *Sciences humaines*

Vidal C. (2012) « *La plasticité cérébrale : une révolution en neurobiologie* », *Spirale*, 3/2012 (n° 63), p. 17-22

Welzer-Lang D. (2000) « *Dictionnaire critique du féminisme* », Presses Universitaires de France, pp.71-76, 2000

Witting M. (2001) « *La pensée straight* », Ballard

World Economic Forum (2015) « *The Global Gender Gap Report 2015* »

Zemmour E. (2006) « *Le premier sexe* », Paris, Denoël

ANNEXES

I : Affiche de recrutement des couples

II : Guide d'entretiens

III : Résultats de l'étude : Projections

IV : Résultats de l'étude : Représentations parentales

V : Résultats de l'étude : Représentations sociétales

VI : Résultats de l'étude : Savoir / faire savoir

Annexes sur clé USB : Entretiens retranscrits

ANNEXE I

Claire, étudiante sage-femme

Recherche couples pour participer à mon mémoire de fin d'étude, portant sur

L'accueil de l'enfant, et la préparation à son arrivée

Cela consistera en un petit entretien en couple, d'une demi-heure à une heure, où il vous sera posé des questions ouvertes sur l'arrivée de votre enfant.

Seule condition : connaître le sexe de votre futur bébé

Si vous êtes intéressés, ou que vous voulez des renseignements, vous pouvez me contacter au

06

Ou par mail :

Merci beaucoup !

ANNEXE II

Entretien Mémoire

Date :

Entretien n° :

Âges des parents :

- Mère :
- Père :

Professions :

- Mère :
- Père :

Rang de l'enfant :

Présentation

J'aimerais que vous me parliez de votre futur bébé, comment vous le voyez, comment vous préparez son arrivée ?

- Attendez-vous une fille ou un garçon ?
- Les autres enfants, même chose, différences expérimentées ? Au niveau de la grossesse, dans son « comportement »
- Echographie et sexe (préférence avant, vouloir le savoir, déception ou pas)
- Choix du prénom (quand, qui participe, annoncé, tenu secret)
- Les préparatifs (chambre, vêtements, jouets, livres, films, peluches, couleurs...)
- Annoncer le sexe aux autres (familles, entourage plus large, secret, réactions)
- Différences déjà expérimentées (via autres enfants ou enfants de l'entourage) entre bébés filles et bébés garçons. Et plus tard.
- S'occuper du bébé (ensemble, l'un plutôt que l'autre, complémentarité), impacts du sexe ?

ANNEXE III

	Bébé imaginaire			Achats / Préparation		Positionnement parental	
	Comme les parents	Comme la fratrie	Non imaginé	Indifférenciés	Genrés	Indifférencié	Genré
Abigael Nathan		L 4-7		L 26-28 L 576-578			L 400-403 L 426
Sarah Maxime		L 10		L 110-112 L 167			L 294-296 L 316-317
Anna Christophe	L 10-12				L 36 L142 L 352		L 229-231
Lola Olivier	L 9 L 41-42				L 254-255 L 277-279 L 290	L 463-464 L 481-483	
Julie Dominique				L 3-5		L 280-282 L 293-294	
Eva Julien			L 3		L 202 L 215-216	L 411-413	
Virginie Guillaume	L 9 L 18				L 141-142 L 146-147 L 248-251		L 42-43 L 44-45
Nicole Damien			L 5 L 7-8		L 58 L 350	L 120 L 124	
Amélie Franck	L 3-5				L 495-496 L 566	L 600 L 620 L 622-623	
Jessica Hugo	L 5 L 8				L 29-30 L 64-65	L 179 L 182	

ANNEXE IV

	Représentations des parents					
	Stéréotypes			Inégalités de genre	Identité de genre	Education genrée
	Relationnels	Intellectuels	Comportementaux			
Abigael Nathan	L97-98	L 309	L92-94	L 234-236, L 241	L 320-321, L 323 L 375	L104-106
Sarah Maxime		L 94-95	L 61-62	L 276-277	L 63	L 121 L 210
Anna Christophe	L 15, L 48		L 179-184, L 370, L 380-382		L 157-158, L 173 L 262-264	L 267-268
Lola Olivier	L 252	L 266-267	L 91-97		L 370, L 376 L 384	L 330, L 335-336 L 350-351
Julie Dominique	L 247-248, L 320 L 324-325, L 479-481	L 485	L 52-56, L 185, L 341-342	L 407-411, L 424 L 485	L 123	L 9, L 332 L 369-372
Eva Julien	L 78-79, L 327 L 424-426	L101, L 234 L 319-320	L 315-318, L 329, L 351	L 481	L 250-251 L 263-264	L 276-277 L 309
Virginie Guillaume	L 327-328	L 24, L 261 L 324-325	L 92, L 277-278, L 289-290	L 30	L 105-107, L 271 L 296	
Nicole Damien	L 20-21, L 104 L 148-149 L 158-159	L 190	L 91, L 198, L 376	L 419 L 426 L 428	L 335 L 393	L 164, L 185 L 198-200 L 317
Amélie Franck	L 135-136, L 164 L 220-221, L 354-355 L 399, L 789-790	L 166-167, L 204 L 226 L 242-243	L 134, L 189, L 191-192 L 235, L 386, L 395 L 453	L 296-298	L 279, L 385, L 501, L 507, L 511, L 524-525 L 754-755	L 160-162, L 365 L 718, L 729 L 869
Jessica Hugo	L 138-139 L 292-293	L 156-157 L 165 L 227-228	L 85-86, L 88, L 93, L 200- 218 L 202-203, L 216-218	L 147 L 243 L 300-301	L 137, L 161 L 167-168 L 175-177, L 206 L 229-230	L 80-81, L 164 L 189, L 194 L 211, L 260-261

ANNEXE V

	Représentations sociétales					
	Stéréotypes			Inégalités de genre	Identité de genre	Education genrée
	Relationnels	Intellectuels	Comportementaux			
Abigael Nathan	L 95 L195-196	L 495	L 229 L 524		L 330 L 355	L 247-249
Sarah Maxime		L 244-245	L 247-248		L 197 L 216	L 238-239
Anna Christophe			L 324-326 L 388		L 287 L 296	L 274-275
Lola Olivier		L 339-341 L 402-403	L 232-234 L 239 L 245 L 361		L 385-386 L 396 L 427-428	L 263-264 L 412-413 L 442
Julie Dominique	L 354-356 L 440	L 75 L 357 L 378-379	L 44-45 L349	L 444-445 L 514	L 452	L 74
Eva Julien	L 310-311	L 233 L 260	L 385-386		L 228-229 L 390 L 476	L 281
Virginie Guillaume	L 362	L 318	L 94-95 L 317	L 351-353 L 362	L 319 L 323	L 254-255 L 305-306
Nicole Damien			L 470		L 344 L 373-374	L 290
Amélie Franck	L 681-682	L 330 L 799-800	L 795	L 319-320	L 779-781	L 291-292 L 367-368 L 841-842
Jessica Hugo	L 40-41	L 108-109 L 271-272 L 278	L 96-97 L 171-172 L 225-226	L 236-237 L 283-284 L 308 L 312-313 L 316-319		L 151-152

ANNEXE VI

	Importance / souhait		Parti pris face au sexe		Réactions de l'entourage	
	L'imaginer	Préparer	Neutralité	Préférence	Neutralité	Préférence
Abigael Nathan	L 73-75			L207-208 L 222-223		L 276-278
Sarah Maxime	L 130-131 L 148-149	L 133	L 129 L 163			
Anna Christophe	L 86	L 83		L 31-34		
Lola Olivier	L 107	L 103-104 L 108 L 111		L 127		L 113-116
Julie Dominique	L 93-97 L 112-113 L 118			L 245-247		L 8 L 238
Eva Julien	L 57-58 L 63-64 L 153	L 174		L 77 L 85-93 L 96-97		L 133 L 136 L 292 L 301-302
Virginie Guillaume	L 131-132 L 135 L 163	L 124-125		L 3 L 5 L 20-22		L 150-151 L 156-157
Nicole Damien		L 16-18		L 18 L 24		L 71
Amélie Franck	L 143 L 165-166 L 185-186	L 106 L 122 L 168		L 19-20, L 108 L 132, L 275 L 353		L 306 L 327 L 348-349
Jessica Hugo	L 79	L 23 L 25 L 28		L 42-43		L 44

Résumé

Introduction : Le genre est actuellement un sujet de débat récurrent en France. Les études de genre ont débuté dans les années 60 aux USA, et il est admis aujourd'hui que filles et garçons ne sont pas perçus de la même manière dans la société.

La problématique se situe dans l'origine de la différence genrée. Sommes-nous assimilés à un genre avant même notre naissance ?

L'objectif de cet article est de déterminer si le sexe de l'enfant à venir joue un rôle dans la préparation de ses parents à son arrivée.

Matériel et méthode : L'étude repose sur dix entretiens semi directifs d'une demi-heure à une heure, de couples, lors de la grossesse. Ces couples connaissaient le sexe de leur futur enfant. Différents paramètres ont été évalués, comme par exemple la perception de l'enfant par ses parents, et la préparation concrète (chambre, vêtements, jouets...) de l'arrivée de l'enfant. Ces entretiens ont été intégralement retranscrits, et les données ont été dégagées à l'aide des champs lexicaux genrés, et des grands thèmes évoqués par les couples.

Résultats : Il a été déterminé que les couples interrogés faisaient une préparation différente selon qu'ils attendaient une fille ou un garçon. Leurs considérations portaient sur l'avenir de leur enfant, et son développement en tant qu'individu.

Conclusion : Bien que cette étude soit exploratoire, et n'ai donc pas prétention d'avoir une validité scientifique généralisable, l'étude a relevé une différence genrée faite par les couples, dès la connaissance du sexe de l'enfant.

Mots clés : genre, naissance, accueil

Introduction: Nowadays, gender is a recurrent subject of political debate. Gender studies began in the 60s in USA, and it is now accepted that boys and girls aren't seen the same way in society.

But what are the origins of gender differences? Is our gender more important than our identity even before we are born?

This study's objective is to determine if child's sex play a role in the preparations of his/her birth.

Methods: The study based on ten interviews, 30 minutes to more than an hour, of couples during pregnancy. Those couples knew their child's sex. The child's perception by his/her parents, and concrete preparation (clothes, room, toys...) of child's birth, were evaluated, between other things. Those interviews were integrally transcribed, and the data were identified with gender words and expressions, and with themes mentioned by couples.

Results: Couples seems to prepare things differently depending they're expecting a boy or a girl. Their considerations were their child's future, and his/her development as a person.

Conclusion: Even though this study is an exploratory study, and doesn't claim to be a scientific valid one, it revealed some gender differences as soon as the couples knew their child's sex.

Keywords: gender, birth, expectation